Les veillées

Autor(en): **Lagger, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **33 (2006)**

Heft 134

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-244984

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les veillées

André Lagger, Chermignon (VS)

Avec l'évolution des mœurs, des traditions fort attachantes se perdent. Ainsi en est-il des veillées au *mayen*. En automne, après le souper, on avait coutume de se réunir deux ou trois familles voisines pour passer la soirée ensemble. Privé d'électricité, on s'éclairait à la lampe à pétrole *(lo mèrlèt)* qui créait un climat propice à la narration de récits merveilleux. De plus, les ombres, projetées par le feu brûlant dans l'âtre, embrasaient l'imagination des plus jeunes. D'aucuns croyaient voir des êtres fantasmagoriques se dessiner sur les parois.

Ces veillées semblaient se dérouler dans un ordre immuable. On commençait par parler de choses ordinaires telles que des saisons, des récoltes, du bétail. Avec force détails, on se remémorait les combats des meilleures lutteuses à l'alpage. On jouait aux cartes; un petit bal était parfois improvisé aux sons de l'harmonica *(lè j'orguiètè)* et des castagnettes *(lè tôrlèctèc)*.

Couchés sur la paillasse, dans le lit, au fond de l'unique pièce, les enfants feignaient de dormir. Ils savaient par expérience que la soirée ne s'achèverait pas sans que le conteur attitré ne les fasse frissonner avec des contes, des légendes où se côtoyaient les fées, les sorcières, le diable, les fantômes, les revenants. Le thème favori du narrateur gravitait autour des morts, des revenants, des âmes en peine venant implorer les prières des vivants. Ces récits avaient quelque chose en même temps d'ésotérique et de pratique. L'on quittait sciemment la réalité de tous les jours pour mieux frapper l'imagination et ainsi faire passer des messages de morale et de vertu.

Les revenants nous avertissaient des dangers, nous rappelaient la prière, la messe du dimanche, la punition pour une loi transgressée. A l'époque, on croyait encore fermement à la communication entre l'ici-bas et l'au-delà. Ces contes et légendes se transmettaient oralement d'une génération à l'autre. La plupart du temps, racontées en patois, ces histoires étaient empreintes d'une saveur particulière. Elles sont tombées en désuétude du fait que nombre de conteurs émérites sont décédés et que les veillées ont perdu leur raison d'être.

J'ai bien connu cette période puisque parmi les enfants blottis les uns contre les autres dans le grand *«lit-tiroir»*, l'un d'eux se prénommait André ! Avec la disparition des veillées, une page du *bon vieux temps* s'est définitivement tournée. Par égard pour nos aïeux et, afin de pouvoir de temps à autre relire cette page du grand livre de la vie, tâchons de ne pas la déchirer.